

LE JOURNAL

ÉGLISE DU DIEU VIVANT

**Êtes-vous une
personne
positive ?**

-P.9-

Quarante ans après le
décès de M. Armstrong p.2

Où serez-vous
à la prochaine Fête ? p.4

La “soumission” n'est pas un gros mot p.12

L'archéologie et le nom de Jésus p.14

Soyez attentifs aux détails p.17

Quarante ans après le décès de M. Armstrong

GERALD WESTON

Au cours de la vie, certains événements restent gravés à jamais dans votre mémoire. Vous vous souvenez de l'endroit où vous étiez, ce que vous faisiez et qui était en votre compagnie. Ce fut mon cas lorsque j'appris le décès de M. Herbert Armstrong.

Sa mort était attendue, mais ce fut tout de même un choc. Dieu l'avait utilisé pour m'appeler et il avait été la personne ayant le plus influencé ma vie au cours des 25 années précédentes. Il était évident que sa mort marquerait un tournant pour l'Église, mais nous n'avions aucune idée de ce qui nous attendait. Le 16 janvier 2026 marque le 40^e anniversaire de son décès. Ceux qui ont rejoint l'Église au cours des 40 dernières années n'ont eu aucune interaction personnelle avec l'homme que Dieu utilisa pour établir ce que beaucoup d'entre nous croient fermement être l'ère de Philadelphie de l'Église de Dieu. Avec le temps, rares sont ceux qui l'ont connu personnellement.

La puissance avec laquelle Dieu a utilisé M. Armstrong sera le sujet de la vidéo *L'arrière-scène de l'Œuvre* qui sera diffusée cette année pendant la Fête des Tabernacles. Dans cet éditorial, je ne tenterai donc pas de retracer ce que Dieu a accompli à travers lui. Je souhaite plutôt vous relater mes propres expériences avec lui.

Une vie abondante

J'ai rencontré M. et Mme Armstrong pour la première fois en 1965 lors d'une réception pour les étudiants à l'*Ambassador College* de Pasadena, en Californie. C'était une occasion officielle très excitante, montrant dès le début que M. Armstrong avait des critères élevés. La vision qu'il avait pour ce collège (établissement de niveau universitaire aux États-Unis)

était remarquable : le campus était magnifiquement aménagé et entretenu ; de plus, chaque étudiant travaillait d'une manière ou d'une autre pour le collège ou l'Église.

J'ai travaillé pendant deux ans et demi dans l'équipe d'entretien où j'ai appris l'excellence et l'importance des détails. Ceux qui ont feuilleté un des albums de fin d'année du collège sont frappés par la beauté des trois campus de l'*Ambassador College*. M. Armstrong nous enseigna également l'excellence du caractère, même si nous n'y avons pas toujours répondu parfaitement.

Ma première année coïncidait avec la dernière fois où il enseigna intégralement le cours « Principes de vie ». Il souhaitait que nous nous distinguions des établissements d'enseignement traditionnels qui abordaient l'éducation sexuelle d'une manière radicalement différente, avec des résultats radicalement différents. Il comprenait que la sexualité

était un don de Dieu et non un objet avec lequel nous pourrions jouer en dehors du mariage. Je lui suis éternellement reconnaissant pour les valeurs qu'il nous enseigna à propos des fréquentations et des relations appropriées. Carol et moi sommes mariés depuis 56 ans et nous savons que les enseignements reçus à l'*Ambassador College* ont contribué à cette réussite. Les valeurs que M. Armstrong inculqua aux étudiants nous furent très utiles.

Au cours de ces années-là, je l'ai entendu en personne prononcer de nombreux sermons, exposés et



études bibliques. En plus d'assister à ses cours pendant un an, nous avons eu le privilège de faire partie d'une des premières classes invitées en petits groupes à des dîners officiels chez lui. Mon épouse faisait partie des étudiantes qui eurent l'occasion de servir lors de certains de ces dîners, ainsi que dans la salle à manger du corps enseignant. M. Armstrong comprenait que nous serions des rois et des dirigeants dans le Royaume de Dieu, c'est pourquoi il souhaitait que nous apprenions à savoir nous comporter lors d'occasions formelles. Après les années de collège, j'ai apprécié les visites annuelles qu'il effectuait aux sites de Fête, où il rencontrait le ministère et nous donnait des conseils, comme un grand-père s'adressant à ses petits-enfants.

C'est au cours d'une de ces visites, à Wisconsin Dells en 1974, qu'il m'ordonna ministre. Un de mes souvenirs les plus mémorables remonte à 1983, lors du programme éducatif d'été à Orr, dans le Minnesota. Six d'entre nous étaient réunis dans un chalet et il nous parla de manière spontanée, répondant à nos questions pendant environ trois heures.

La plupart des gens connaissaient M. Armstrong grâce à la radio et à ses prises de parole devant un large public, comme lors de la Fête des Tabernacles. Cependant, je le trouvais plus percutant lorsqu'il s'adressait de manière informelle à de petits groupes. Que ce soit avec des ministres pendant la Fête, chez lui lors d'un dîner privé ou dans un chalet du Minnesota, cela faisait ressortir *sa personnalité*. Comme Jésus l'a dit : « C'est de l'abondance du cœur que la bouche parle » (Matthieu 12:34) et M. Armstrong semblait profondément sincère, honnête et ouvert. Il se concentrat sur la vue d'ensemble de ce que Dieu accomplit ici-bas et sur l'Œuvre à laquelle il avait été appelé. C'est sans doute pour cette raison qu'il fut invité à rencontrer de nombreux dirigeants à travers le monde, comme des rois, des présidents, des premiers ministres et des empereurs. Il devint même ami avec certains d'entre eux.

Certains ont critiqué M. Armstrong pour avoir offert des objets en cristal de Steuben à des chefs d'État, mais il comprenait le protocole approprié lorsqu'il rendait visite à ces dirigeants et ses cadeaux n'avaient rien à voir avec l'obtention d'invitations. Cependant, une porte s'ouvrit en 1968 lorsque le roi Léopold III de Belgique vit, dans des circonstances inhabituelles, l'album de fin d'année 1965 du collège. En le feuilletant, le roi déclara qu'il souhaitait rencontrer

l'homme responsable de cela. Le public était non seulement impressionné par la beauté des campus de l'*Ambassador College*, mais aussi par les étudiants eux-mêmes, car nous étions très différents des hippies des années 1960 et 1970, tant par notre apparence que par notre comportement. Ce fut le début de nombreuses visites d'État, car le bouche-à-oreille au sujet de M. Armstrong se répandit d'un dirigeant à l'autre.

Bien que la vue d'ensemble et l'Œuvre étaient prioritaires dans son esprit, il aimait le sport et les jeux de cartes. Un soir, alors qu'il avait dû renoncer à son billet en raison de la maladie de sa femme (qui finit par entraîner son décès le 15 avril 1967), son fils attrapa le premier étudiant qu'il rencontra et m'emmena ainsi à une compétition d'athlétisme en salle à Los Angeles. M. Armstrong aimait également le basket-ball et suivait les *Lakers* de Los Angeles, assistant parfois aux rencontres. Son jeu de cartes préféré était la Dame de Pique, où il aimait se débarrasser de la dame de pique en la donnant à M. Dibar Apartian ou à un autre adversaire.

Un émissaire de la vérité

Au cours de sa vie, l'impact de M. Armstrong sur la religion fut considérable. Nous pourrions dire qu'il « mit en lumière » les prophéties bibliques. Il est difficile de savoir combien de ministres protestants ou évangéliques ont lu ses ouvrages et écouté ses émissions de radio, mais leur nombre doit être considérable. Dans les années 1960, il était impossible de conduire de nuit en Amérique du Nord sans entendre sa voix ou celle de son fils à la radio, généralement à plusieurs reprises au cours du même trajet.

De nos jours, nous considérons souvent comme acquises de nombreuses doctrines que Dieu révéla par l'intermédiaire de M. Armstrong. L'une d'elles est le but de la vie : le fait que nous pouvons naître dans la famille de Dieu. C'est si évident dans les Écritures que nous pourrions nous demander pourquoi tout le monde ne comprend pas cela. Mais la réponse se trouve dans une autre doctrine que Dieu révéla à Son serviteur. Carol et moi étions encore à l'*Ambassador College* lorsque Dieu a commencé à ouvrir l'esprit de M. Armstrong afin de redécouvrir une doctrine. Il savait que la Bible n'enseigne pas que l'homme a une âme immortelle, mais il comprit aussi que l'homme a une intelligence supérieure à n'importe quelle autre

ÉDITORIAL SUITE À LA PAGE 19

Où serez-vous à la prochaine Fête ?

WALLACE SMITH

Si vous avez déjà consulté le calendrier, vous savez que le 25 septembre 2026 au soir, nous nous réunirons à nouveau pour la soirée inaugurale de la Fête des Tabernacles. Comme moi, vous vous demandez peut-être où vous serez à ce moment-là. Cependant, il est impossible de savoir avec certitude où nous serons physiquement à cette date, car beaucoup de choses peuvent se produire au cours de l'année, dont la plupart échappent à notre contrôle.

Mais il y a beaucoup plus important : où en serons-nous *spirituellement* le 25 septembre 2026 ? Sur ce point, vous et moi avons un grand pouvoir de décision. Que pouvons-nous faire pour déterminer quel sera notre état spirituel lorsque la prochaine Fête des Tabernacles commencera ? Nous vivons une époque particulièrement dangereuse, surtout sur le plan *spirituel*. C'est le moment de prendre notre cheminement avec Dieu très au sérieux. Ce n'est pas le moment, pour aucun d'entre nous, de se contenter de passer le 25 septembre 2026 dans le même état spirituel que celui dans lequel nous nous trouvons actuellement. Au contraire, c'est le moment d'obéir au commandement de croître dans la grâce et la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ, car notre salut dépend véritablement de notre croissance spirituelle.

Examinons quatre principes qui, si nous les appliquons tout au long de l'année, nous aideront à être dans une meilleure condition spirituelle pendant la prochaine Fête qu'au cours de la précédente.

Agir dès maintenant

L'ancien Israël connaissait des saisons pluvieuses, dont l'une, mentionnée à plusieurs reprises dans

la Bible, est appelée *la pluie de la première saison* (cf. Joël 2:23). Elle suit immédiatement la Fête et elle est nécessaire pour ramollir le sol afin de le préparer au travail. Dieu a prévu la pluie après la Fête afin de faciliter le labour et les semaines. C'est un élément *essentiel*.

Pendant la Fête, le « sol » de notre cœur devrait devenir meuble : nous sommes corrigés, encouragés et édifiés. Si nous voulons être dans une meilleure condition spirituelle pour la Fête des Tabernacles en 2026, nous ne devons pas attendre pour tirer parti de ce que Dieu fait avec le sol de notre cœur. Un de mes amis parlait souvent de ce qu'il appelait les trois lois des semaines et de la moisson : vous récoltez *ce que* vous semez, vous récoltez *davantage* que ce que vous semez et vous récoltez *après* avoir semé. Au cours de la prochaine Fête, notre moisson spirituelle dépendra de ce que nous semons *actuellement*.

Les Écritures nous avertissent que « le paresseux ne rôtit pas son gibier ; mais le précieux trésor d'un homme, c'est l'activité » (Proverbes 12:27) ou, comme le dit la *Bible de Jérusalem*, « la meilleure ressource de l'homme est la *diligence* ». Lorsqu'un chasseur tue un animal, il dispose d'un laps de temps pour le dépecer avant que sa carcasse ne pourrisse ou se détériore d'une autre manière, voire avant que des charognards ne s'en emparent. Le paresseux ne travaille pas rapidement avec ce qu'il a gagné, mais celui qui est diligent s'empresse de le faire car il est conscient qu'il ne dispose que d'un court laps de temps pour utiliser et conserver ce qu'il a acquis. Cette diligence est précieuse.

Nous sommes allés à la Fête et nous avons *tiré profit* de ce que nous avons reçu. C'est maintenant le

temps de traiter ces informations, de méditer à leur sujet, de les mettre en pratique dans notre vie, de les utiliser pour réfléchir sur notre vie et pour éclairer notre chemin afin d'être capables de voir de nouvelles choses. Si nous avons assisté à la Fête, apprenant ce qu'est le Millénium, étudiant davantage ce qu'est la voie divine, mais que cette connaissance ne nous ait pas transformés, alors nous avons perdu notre temps à la Fête. Son principal objectif est de faire une *différence* en nous et les personnes diligentes ne perdent pas leur temps.

Proverbes 6 :9-11 dit : « Paresseux, jusqu'à quand seras-tu couché ? Quand te lèveras-tu de ton sommeil ? Un peu de sommeil, un peu d'assoupissement, un peu croiser les mains pour dormir !... Et la pauvreté te surprendra, comme un rôdeur, et la disette, comme un homme en armes. » Lorsque des hommes en armes se présentent, vous êtes à leur merci. De la même manière, vous serez à la merci de vos besoins, à moins d'agir lorsque vous devez le faire. Les choses que vous souhaitez accomplir seront mises de côté pour laisser place à celles qui doivent être réalisées afin de gérer l'urgence.

Lorsque notre premier fils est né, j'imaginais que je ferais de lui un de ces « bébés prodiges » qui commencent à lire à l'âge de trois ans. J'élaborais un plan détaillé et précis. J'étais enthousiaste et passionné à cette idée. Cependant, huit mois plus tard, je n'avais absolument rien fait. Peut-être que Dieu a utilisé ma procrastination pour le bien de mon fils, car la vie des super-bébés n'est pas toujours facile. Tous mes fils sont devenus des adultes capables, bien qu'aucun n'ait appris à lire avant de savoir marcher ! Quoi qu'il en soit, l'échec de mon plan m'a contrarié : comment ces huit mois ont-ils pu passer aussi vite ? La raison est que je prenais quotidiennement la même décision : reporter le plan *d'un jour*. Après plusieurs jours, ça m'est tout simplement sorti de l'esprit.

Cela arrive beaucoup plus facilement qu'on ne le pense. Avons-nous déjà célébré la Pâque en réalisant que nous étions à de nombreux égards la même personne qu'il y a un an, pas parce que nous avions décidé de ne pas évoluer, mais parce que nous avions pris 365 décisions de ne pas évoluer pendant un jour ? Notre relation avec Dieu et notre dévouement au Royaume qu'il instaurera sont trop importants pour être négligés. Nous devons agir maintenant.

Faire le point sur soi-même

Il est très facile de s'habituer à entendre qu'il faut faire un « examen de soi ». C'est une phrase que nous avons entendue tant de fois et l'habitude peut engendrer une certaine apathie et un certain détachement. Cependant, nous devons nous examiner, c'est-à-dire faire une introspection de notre vie en détail afin de savoir où nous en sommes. Lorsque le sol a été ramolli par les premières pluies, l'agriculteur ne se contente pas de courir dans les champs et jeter au hasard les semences dont il dispose. Il réfléchit à l'avance : « Ma charrue est-elle bien affûtée ? Ai-je besoin d'embaucher des travailleurs saisonniers ? Ai-je assez de semences ? » Il sait où il en est pour que ses efforts soient productifs. Nous devons faire de même.

Au début de son règne, le roi David marchait clairement avec Dieu et « l'Éternel protégeait David partout où il allait. David régna sur Israël, et il faisait droit et justice à tout son peuple » (2 Samuel 8 :14-15). Dieu lui accorda réussite sur réussite. Cependant, quelques années plus tard, il commit l'adultère avec la femme d'un de ses hommes les plus fidèles et il orchestra le meurtre de celui-ci (2 Samuel 11). D'un point de vue spirituel, il est évident que David n'était pas au bon endroit. Il est difficile d'imaginer qu'il fit un examen de soi tel qu'il aurait dû le faire.

Lorsque je lis cela, je ne peux m'empêcher de me demander : puis-je prédire où j'en serai spirituellement dans cinq ans ? Est-ce que je continue à m'examiner moi-même ? À quel point je prends au sérieux ma croissance spirituelle ?

Comme l'apôtre Paul l'a écrit dans 2 Corinthiens 13 :5, nous avons l'obligation de nous examiner nous-mêmes : « Examinez-vous vous-mêmes, pour savoir si vous êtes dans la foi ; éprouvez-vous vous-mêmes. Ne reconnaissiez-vous pas que Jésus-Christ est en vous ? à moins peut-être que vous ne soyez désapprouvés. » Comme nous le voyons dans ce qu'il écrivit plus tard, Paul suivit son propre conseil : « Nous savons, en effet, que la loi est spirituelle ; mais moi, je suis charnel, vendu au péché. Car je ne sais pas ce que je fais : je ne fais point ce que je veux, et je fais ce que je hais. Or, si je fais ce que je ne veux pas, je reconnais par là que la loi est bonne. Et maintenant ce n'est plus moi qui le fais, mais c'est le péché qui habite en moi. Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair : j'ai la volonté, mais non le pouvoir de faire le bien.

Car je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas. Et si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui le fais, c'est le péché qui habite en moi. Je trouve donc en moi cette loi : quand je veux faire le bien, le mal est attaché à moi. Car je prends plaisir à la loi de Dieu, selon l'homme intérieur ; mais je vois dans mes membres une autre loi qui lutte contre la loi de mon entendement, et qui me rend captif de la loi du péché qui est dans mes membres » (Romains 7:14-23).

Paul reconnaissait qu'il était un être humain devant *lutter* contre les difficultés qu'il rencontrait et cela le frustrait. Il peut être frustrant de s'examiner soi-même. Si nous le faisons correctement, nous voyons des choses qui ne nous plaisent pas. Si vous vous examinez et ne voyez que des choses qui vous plaisent, ce n'est pas bon signe : vous devriez peut-être discuter avec des personnes qui sont frustrées par votre comportement afin de découvrir ce que vous ne voyez pas. À l'opposé, si vous ne voyez *rien* qui vous plaît, ce n'est pas bon non plus : vous devriez peut-être discuter avec des personnes qui vous apprécient et les écouter un peu plus. Les commentaires des autres peuvent parfois nous donner un aperçu de nous-mêmes que nous n'aurions pas autrement.

Paul poursuit au verset 24 : « Misérable que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ?... » Nous reconnaissons qu'il existe un lien direct entre le péché et la mort, c'est pourquoi reconnaître le péché en nous-mêmes est frustrant et préoccupant. Mais il existe une solution à ce dilemme : « Grâces soient rendues à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur !... » (verset 25). Paul écrivit que, même lorsqu'il se sent frustré de ne pas être à la hauteur des critères fixés par Dieu, « il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ. En effet, la loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort » (Romains 8:1-2).

Si nous nous soumettons en nous engageant à marcher selon l'Esprit avec Christ, nous avons une confiance devant Dieu que nous n'aurions pas autrement, car nous avons le sacrifice et l'aide de Jésus-Christ. Il nous relève et nous aide à aller de l'avant. Nous pouvons nous présenter avec *assurance* devant le trône de grâce – pas en ayant les jambes tremblantes, mais avec le désir ardent d'être en présence de notre Père, car Jésus-Christ comprend ce que nous traversons et Il nous aide à surmonter nos difficultés.

Cependant, Paul nous avertit également que « si quelqu'un pense être quelque chose, quoiqu'il ne soit rien, il s'abuse lui-même. Que chacun examine ses propres œuvres, et alors il aura sujet de se glorifier pour lui seul, et non par rapport à autrui » (Galates 6:3-4). Nos *actions* (les sacrifices que nous sommes prêts à faire) révèlent à Dieu les choses auxquelles nous accordons de la valeur. Quel est notre véritable comportement en matière de prière, d'étude de la Bible, de jeûne et de méditation ? À quoi ressemblent nos conversations avec les autres ?

Cela implique que nous devons être prêts à accepter nos responsabilités. Il existe un monstre intérieur et séduisant qui nous dit : « Ne t'inquiètes pas, ce n'est pas ta faute. » Certes, notre éducation et les personnes qui nous entourent ont une influence réelle sur nous. Cependant, nous ne pouvons pas contrôler leurs actions et, en fin de compte, nous sommes toujours responsables de *nous-mêmes et de nos choix*, car nous avons reçu le libre arbitre. Dieu pose cette question : « Pourquoi dites-vous ce proverbe dans le pays d'Israël : Les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des enfants en ont été agacées ? Je suis vivant ! dit le Seigneur, l'Éternel, vous n'aurez plus lieu de dire ce proverbe en Israël » (Ézéchiel 18:2-3).

Il ne fait aucun doute que l'environnement créé par les parents conditionne l'avenir de leurs enfants : soit en les *empêchant* de prospérer et de s'épanouir, soit en leur *facilitant* la tâche. Cela étant, les Écritures soulignent qu'un fils, indépendamment des actions de son père, se tiendra devant Dieu pour ses propres actions. Votre relation avec Dieu n'est *jamais* définie par d'autres personnes. Il n'y a pas de privilège pour accéder au Royaume et personne ne peut vous en barrer l'accès.

Prier pour un changement intérieur

Je vous encourage à lire les chapitres 8 à 10, ainsi que le chapitre 13 de Néhémie. À partir du chapitre 8, nous trouvons un peuple passionné suite aux Fêtes d'Automne. Le peuple voulait changer, croître et ne pas retourner en captivité. Il était *déterminé* à s'approcher de Dieu. Ils se réunirent, firent une promesse et se mirent d'accord : « Nous allons suivre Dieu. »

« Le reste du peuple, les sacrificateurs, les Lévites, les portiers, les chantres, les Néthiniens, et tous ceux qui s'étaient séparés des peuples étrangers pour suivre la loi de Dieu, leurs femmes, leurs fils et leurs

filles, tous ceux qui étaient capables de connaissance et d'intelligence, se joignirent à leurs frères les plus considérés d'entre eux. Ils promirent avec serment et jurèrent de marcher dans la loi de Dieu donnée par Moïse, serviteur de Dieu, d'observer et de mettre en pratique tous les commandements de l'Éternel, notre Seigneur, ses ordonnances et ses lois. Nous promîmes de ne pas donner nos filles aux peuples du pays et de ne pas prendre leurs filles pour nos fils ; de ne rien acheter, le jour du sabbat et les jours de fête, des peuples du pays qui apporteraient à vendre, le jour du sabbat, des marchandises ou denrées quelconques ; et de faire relâche la septième année, en n'exigeant le paiement d'aucune dette » (Néhémie 10 :28-31).

Ensuite, Néhémie partit pendant plusieurs années. À son retour, tout le peuple faisait ce qu'il avait précisément promis de ne pas faire. Le jour du sabbat, ils foulaien le raisin pour faire du vin. Ils avaient épousé des païens et en logeaient même un dans le temple (cf. Néhémie 2 :19 et 13 :7-8). Les marchands étrangers affluaient pendant le sabbat, car ils savaient que les Juifs le considéraient comme un jour de marché.

Que fit alors Néhémie ? Il arracha les cheveux de quelques individus et leur dit en substance : « Que faites-vous ? C'est exactement pour cela que nous avons été emmenés en captivité ! » Il prit ensuite des dispositions pour que des gardes soient à leur poste pendant le jour du sabbat afin d'empêcher les marchands étrangers d'entrer. Il avertit aussi ceux d'entre eux qui attendaient à l'extérieur : « Si vous le faites encore, je mettrai la main sur vous » (Néhémie 13 :21) !

Il s'agissait là d'une obéissance imposée de l'extérieur qui ne s'accompagna d'aucune transformation ou changement intérieur. Finalement, cela conduisit à la religion des pharisiens, basée sur le paraître et remplie de signes extérieurs de « justice », mais spirituellement en décalage avec ce que Dieu désire. Jésus condamna leur hypocrisie, disant qu'ils ressemblaient « à des sépulcres blanchis, qui paraissent beaux au-dehors, et qui, au-dedans, sont pleins d'ossements de morts et de toute espèce d'impuretés » (Matthieu 23 :27).

Un changement imposé de l'extérieur n'est jamais permanent. Les renforcements extérieurs devront augmenter en fréquence et en intensité, car la volonté humaine de pécher est grande et elle trouve presque toujours un moyen de s'exprimer. Cela ne signifie pas que les mesures de protection externes soient

inutiles. Par exemple, en ce qui concerne l'immoralité visuelle sur Internet, vous pouvez utiliser des filtres qui fournissent un certain niveau de protection. Cependant, il est important de reconnaître qu'aucune protection n'est parfaite. Au mieux, elle peut fournir un délai ou une occasion d'y réfléchir à deux fois. Pour une véritable sécurité et une croissance réelle, nous devons travailler sur notre *caractère*, c'est-à-dire un changement qui vient de l'*intérieur*.

Si nous souhaitons un changement permanent, si nous voulons vraiment être dans une meilleure condition spirituelle lors de la prochaine Fête, nous devons nous concentrer sur le changement *intérieur*. Ce n'est pas quelque chose pour lequel les êtres humains sont doués. Pourtant, en tant que disciples du Christ, Dieu vit en nous par Son Saint-Esprit, prêt à s'engager avec nous pour changer notre *for intérieur*. Il est important de demander à Dieu de nous aider dans ce changement intérieur.

Se fixer un objectif et établir un plan

Plusieurs méthodes existent pour se fixer des objectifs. La *moins* utile d'entre elles consiste à garder l'objectif uniquement dans votre tête, plutôt que de le noter. Transférer un objectif de votre esprit vers un support que vous pouvez lire vous aide à vous y engager. Cependant, si nous souhaitons réellement qu'un objectif contribue à notre progrès, une solution consiste à établir un objectif « SMART ».

S pour spécifique. Des objectifs tels que « se rapprocher de Dieu » ou « croître dans la foi » sont évidents, mais ils ne sont pas suffisamment précis pour contribuer de manière tangible à notre réussite. Il est plus utile de se concentrer sur les *actions* que vous pouvez entreprendre plutôt que de vous concentrer uniquement sur les *résultats*. Un objectif tel que « prier davantage » est plus spécifique et donc plus utile : il contribue aux objectifs plus larges qui consistent à se rapprocher de Dieu et à croître dans la foi. Il nous aide à nous concentrer sur une action spécifique car, en fin de compte, notre désir est de nous repentir des choses dont nous devons nous détourner et changer ce qui doit être changé.

M pour mesurable. Contrairement à un objectif conceptuel tel que « prier davantage », un objectif mesurable pourrait être de « prier chaque matin », si ce n'est pas déjà le cas. Lorsque vous vous fixez un

objectif, essayez de réfléchir à la manière d'évaluer rétrospectivement si vous l'avez atteint ou non.

A pour approprié. Si vous êtes parent, vous pourriez être tenté de vous fixer un objectif tel que : « Je souhaite que mon fils commence à s'approcher de la note maximale pour ses devoirs. » Cependant, comment transformer cela en une action concrète et réalisable ? Une solution consiste à réviser votre objectif pour qu'il devienne quelque chose comme : « Cette semaine, je parlerai tous les jours à mon fils de ses devoirs et je verrai s'il a besoin d'aide. » C'est pertinent. C'est approprié car cela relève de votre sphère d'influence. Il s'agit d'une action que vous pouvez accomplir.

R pour réaliste. Supposons que vous ayez des difficultés à prier, au point que vous laissiez passer plusieurs jours sans prier Dieu. Dans ce cas, est-il réaliste de dire : « À partir de demain, je vais prier quotidiennement à genoux pendant 30 minutes » ? Probablement pas. Si vous avez du mal à prier, il serait plus utile de vous fixer comme objectif de prier 5 minutes par jour. Bien qu'il ne s'agisse assurément pas du niveau à atteindre dans votre vie de prière, alors que vous croissez, c'est tout de même un *progrès* montrant que vous êtes sérieux dans votre volonté de changer. Nous ne devons *jamais* transiger avec le péché, mais nous devons être réalistes et comprendre qu'un *progrès constant* est plus réaliste et qu'il produit plus de fruits que des efforts impulsifs ou irréguliers.

T pour temporel. C'est la différence entre « Je vais marcher plus souvent » et « Je vais marcher *trois fois par semaine* ». Lorsque vous fixez un critère temporel, vous pouvez mesurer vos progrès régulièrement.

Certains vont encore plus loin et visent des objectifs SMARTER, c'est-à-dire des objectifs qu'ils peuvent régulièrement évaluer et réviser si nécessaire (E pour évaluer ; R pour remanier ou réviser).

Posez-vous la question : « Quel changement puis-je apporter à mes pratiques, mes comportements ou mes habitudes qui aurait un impact important sur ma condition spirituelle lors de la prochaine Fête ? » Ne pensez pas connaître la réponse trop rapidement, réfléchissez-y sérieusement et demandez à Dieu de vous aider à la trouver. Il n'y a évidemment rien de mal à choisir deux changements ou plus, mais essayez de conserver des objectifs suffisamment précis afin de pouvoir vous concentrer réellement sur ceux-ci.

Des suggestions pour croître

Le temps de dire ouf, nous serons déjà sur le point d'observer la Pâque. Je vous encourage à considérer cette période comme une période d'évaluation de votre ou vos objectifs. Nous allons tous nous examiner nous-mêmes dans les jours qui précèdent la Pâque. C'est donc le moment de semer les graines qui nous permettront de vérifier notre croissance réelle le moment venu, afin de mesurer si les épreuves de notre vie portent leurs fruits. Dieu nous a donné un délai naturel pour cela.

Si vous êtes baptisé, je vous encourage à réfléchir spécifiquement au fruit de l'Esprit de Dieu. Si nous avons cet Esprit en nous, il est censé produire un fruit spécifique dans notre vie. Lisez Galates 5 et songez à intégrer le fruit de l'Esprit dans vos objectifs.

Si vous êtes adulte mais pas encore baptisé, souvenez-vous que le Christ souhaite que vous entriez dans Sa famille. Si vous ne savez pas vraiment la raison pour laquelle vous n'êtes pas encore baptisé, c'est un excellent sujet d'introspection. Pouvez-vous écrire les raisons pour lesquelles vous ne l'êtes pas encore ? Savez-vous quels obstacles s'interposent entre vous et le baptême ? Ne vous sentez pas soumis à une pression excessive, mais gardez à l'esprit qu'il n'y a pas de troisième voie : il y avait seulement un bouc pour l'Éternel et un bouc pour Azazel, mais il n'y avait pas de troisième bouc (Lévitique 16). Le fait d'être baptisé fait une différence. En tant qu'adulte, si vous n'avez pas encore été baptisé, réfléchissez aux causes possibles.

Si vous êtes adolescent, le baptême n'est probablement pas *imminent*, mais cela ne devrait pas vous empêcher de commencer à réfléchir à votre baptême à venir. L'article de M. Scott Winnail intitulé « Pour les jeunes dans l'Église : Comment savoir lorsque je suis prêt pour le baptême ? » mérite d'être lu et de méditer à son sujet (*Le Journal*, janvier-février 2019).

Ces jours pendant lesquels nous réfléchissons à la Fête des Tabernacles qui s'est achevée sont cruciaux pour nous. Si Dieu le veut, le 25 septembre 2026, nous entendrons M. Weston nous parler des huit jours à venir pendant son message de la Soirée inaugurale. Je ne sais pas où je serai physiquement et vous non plus. Pour chacun d'entre nous, l'important est de nous concentrer dès maintenant, avec l'aide de Dieu le Père et de Jésus-Christ, sur l'endroit où nous serons *spirituellement*. □

Êtes-vous une personne positive ?

RODERICK MEREDITH (1930-2017)

Alors que les événements prophétiques de la fin des temps commencent à s'intensifier, ceux-ci sont souvent accompagnés de stress et de souffrance. Beaucoup de membres du peuple de Dieu se sentent parfois découragés et désillusionnés. Certains sont déçus. Parfois, ils se « lassent de faire le bien ». Certains finissent même par abandonner, s'éloignant complètement de Dieu et de Sa voie. Cela ne devrait pas nous surprendre *car nous sommes tous humains !*

Pourtant, nous qui faisons partie de l'Église du Dieu Vivant, nous devons vraiment comprendre et répondre à l'*encouragement puissant* que Dieu nous offre. Jésus-Christ Lui-même décrivit les événements effrayants à venir qui mettront à l'épreuve l'âme des hommes. Après avoir décrit la vague à venir de faux prophètes, de guerres, d'épidémies et de séismes de forte magnitude, Jésus ajouta qu'il y aura « des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles. Et sur la terre, il y aura de l'angoisse chez les nations qui ne sauront que faire, au bruit de la mer et des flots, les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre ; car les puissances des cieux seront ébranlées » (Luc 21:25-26). Des millions de personnes seront *terrifiées* lorsque ces derniers événements se produiront.

Cependant, au sein de l'Église de Dieu, nous ne devons *pas* perdre courage, car notre Sauveur et notre Dirigeant nous enseigne : « Quand ces choses commenceront à arriver, *redressez-vous et levez vos têtes*, parce que votre délivrance approche » (verset 28).

Dans la véritable Église de Dieu, nous devons absolument entretenir une relation vitale et continue avec Jésus-Christ et avec le Père. Ils doivent être *réels* pour nous grâce à notre étude constante de la Bible, à notre pratique de la méditation pendant des heures sur les enseignements de la Bible, ainsi qu'aux exemples des grands hommes et des grandes femmes selon Dieu. Au travers de la prière fervente, nous devons concentrer notre esprit sur la *réalité* du Dieu tout-puissant et sur Son *dessein* suprême pour notre vie. Nous devons nous imprégner quotidiennement du Saint-Esprit de Dieu. Comme nous le dit la parole divine : « Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné ; au contraire, son Esprit nous remplit de force, d'amour et de sagesse » (2 Timothée 1:7).

Nous devons utiliser la formidable puissance du Saint-Esprit pour nous débarrasser de ce que l'apôtre Paul appelait « l'esprit de timidité ». L'Esprit de Dieu nous donne la puissance, l'amour et la sagesse. Nous devons nous entraîner à bannir les pensées négatives. Nous devons mettre l'accent sur le positif.

Dans son remarquable ouvrage *Aucune de ces maladies*, le Dr S.I. McMillen écrit des paroles très inspirantes. Après avoir décrit la paix intérieure de William Gladstone, un des plus grands Premiers ministres de l'histoire de la Grande-Bretagne, McMillen écrit ceci :

« Interrogé sur le secret de la sérénité inhabituelle qu'il parvenait à conserver malgré les tensions de la situation, William Ewart Gladstone a répondu : "Au pied de mon lit, où je

peux le voir en me couchant et en me levant le matin, sont inscrits les mots : *Tu garderas dans une paix parfaite l'esprit qui s'appuie sur toi, car il se confie en toi.*”

Certains psychiatres ont apporté une aide loin d'être superficielle dans les manuels médicaux qu'ils ont rédigés à l'intention des médecins. William Sadler conseilla aux médecins la manière de déterminer la cause des problèmes des gens :

“La prière est un moyen puissant et efficace pour éliminer les inquiétudes. Les hommes et les femmes qui ont appris à prier avec une sincérité enfantine, en parlant littéralement au Père céleste et en communiquant avec Lui, possèdent le grand secret leur permettant de confier leurs soucis à Dieu, sachant qu'Il prend soin de nous. Une conscience claire est un grand pas vers la protection de l'esprit contre la névrose.

Beaucoup sont victimes de la peur et de l'inquiétude car ils ne parviennent pas à entretenir correctement leur nutrition spirituelle [...] La majorité des gens nourrissent généreusement leur corps et beaucoup pourvoient généreusement à leur nourriture mentale ; mais la grande majorité laisse l'âme mourir de faim, accordant très peu d'attention à sa nourriture spirituelle ; et par conséquent, la nature spirituelle est tellement affaiblie qu'elle est incapable d'exercer l'influence modératrice sur l'esprit qui lui permettrait de surmonter ses difficultés et de se maintenir au-dessus des conflits et du découragement.” »¹

Il conseilla aussi aux médecins d'encourager leurs patients à s'adonner « à une lecture quotidienne et systématique de la Bible ». Dans son manuel destiné aux médecins, le Dr Sadler cite 43 versets différents comme exemples de la valeur thérapeutique de la lecture de la Bible. »²

Le Dr McMillen ne cita pas Romains 8 :28, mais je trouve ce verset extrêmement utile : « Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein. » Alors que beaucoup d'entre nous vivront les épreuves terrifiantes qui s'abattront sur le monde

entier au cours des prochaines années, nous devons tous nous concentrer sur la « vue d'ensemble ». Nous devrons réfléchir attentivement au fait que le Dieu tout-puissant œuvre avec le monde entier – lui enseignant des leçons pour l'éternité – et surtout avec nous, Ses enfants. À l'échelle de l'éternité, les épreuves qui nous accablent au cours de cette vie ne représentent que quelques secondes.

Au retour du Christ, nous recevrons alors des corps spirituels afin de vivre *éternellement* dans une gloire magnifique. Quelles que soient les épreuves que nous traverserons dans cette vie, elles ne seront rien comparées à ce que Dieu nous donnera. Comme Jésus l'a dit spécifiquement à propos de ces jours à venir, vers la fin de cet âge : « Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche » (Luc 21 :28). Dans notre esprit et dans notre cœur, nous devons tous apprendre à *nous redresser* et à réaliser que c'est notre Créateur qui guide l'ensemble des événements dans le monde. Nous sommes Ses enfants. Nous sommes engendrés par Son Saint-Esprit. Si nous *utilisons cet Esprit* pour marcher avec Lui, pour parler avec Lui, pour communier avec Lui et pour Lui donner la main – dans chaque vallée obscure que nous traversons – nous en sortirons beaucoup plus forts et plus confiants. Car Il ne nous abandonnera et ne nous délaissera *jamais*.

Certains d'entre nous pourraient bien être *battus ou emprisonnés*. D'autres pourraient être affectés par des maladies ou des faiblesses physiques, comme l'apôtre Paul l'a déclaré. Cependant, si nous gardons les yeux fixés sur le Créateur et que nous nous souvenons de tout ce qu'Il a fait, qu'Il fait et qu'Il fera pour nous, en raison de Ses promesses absolues, nous devons *savoir* – et nous devons *savoir* que nous savons – que nous en sortirons plus forts. Comme Paul l'a écrit : « C'est pourquoi nous ne perdons pas courage. Et même si notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire » (2 Corinthiens 4 :16-18).

À de nombreuses reprises, Paul et d'autres disciples du premier siècle auraient pu facilement se décourager ou être tentés de se détourner. Ils reçurent des coups de fouet et furent jetés en prison

(2 Corinthiens 11), mais ils *savaient* que Dieu était réel et ils furent fortifiés par ces épreuves qui les obligèrent à regarder vers la réalité ultime du Créateur accomplissant Son dessein, leur enseignant des leçons pour l'éternité et les rendant plus aptes à devenir des rois et des sacrificeurs dans Son Royaume éternel.

N'oubliez jamais l'enseignement du Christ : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne. Ne vend-on pas deux

Dieu désire profondément que nous soyons dans Son Royaume pour l'éternité, au point d'avoir donné Son Fils unique en sacrifice.

passereaux pour un sou ? Cependant, il n'en tombe pas un à terre sans la volonté de votre Père. Et même vos cheveux sont tous comptés » (Matthieu 10 :28-30).

Notre Père céleste veille sur *chacun* d'entre nous, Ses enfants, et Il connaît même le nombre de cheveux sur notre tête. Il prendra soin de nous. Il désire profondément que nous soyons dans Son Royaume, au point d'avoir donné Son Fils unique en sacrifice. Souvenez-vous des paroles inspirées de David : « L'Éternel regarde du haut des cieux, il voit tous les fils de l'homme ; du lieu de sa demeure il observe tous les habitants de la terre » et « Notre âme espère en l'Éternel ; il est notre secours et notre bouclier. Car notre cœur met en lui sa joie, car nous avons confiance en son saint nom » (Psaume 33 :13-14, 20-21). Chacun de nous doit apprendre à faire véritablement *confiance*

à Dieu, à croire sincèrement qu'Il est notre Père qui nous a créés et qui nous a « appelés » à être Ses enfants à part entière. Nous devons véritablement *marcher avec Dieu* en étudiant et en nous imprégnant constamment de Sa parole, en nous « nourrissant » du Christ (Jean 6 :57). Nous devons apprendre à *prier avec ferveur* chaque matin et à commencer chaque journée en parlant sincèrement avec notre Père céleste, Lui demandant de nous guider et nous accorder Sa force divine. Que Dieu devienne le centre de votre vie ! Alors, le Dieu tout-puissant sera *toujours* avec vous pour vous fortifier et vous encourager. Gardez à l'esprit ce qu'a écrit le prophète Ésaïe dans un verset qui, apparemment, aurait été le passage biblique préféré de l'ancien Premier ministre britannique William Gladstone : « Tu garderas dans une paix parfaite l'esprit qui s'appuie sur toi, car il se confie en toi » (Ésaïe 26 :3, *Darby*).

Efforcez-vous de *marcher véritablement avec Dieu*, comme je l'ai décrit. Apprenez à vous concentrer sur l'avenir le plus magnifique que l'humanité puisse imaginer : la possibilité de devenir membres à *part entière* de la famille de Dieu, nos visages resplendissant comme les étoiles à toujours et à perpétuité (Daniel 12 :3). Tel sera votre avenir si vous ne succombez pas au découragement. Tel sera votre avenir si vous devenez une personne vraiment *positive* et que vous apprenez à marcher sincèrement *par la foi*. □

¹ *None of These Diseases*, S.I. McMillen, Revell Publishing, p. 97

² *Ibid.*

Côté femmes

La “soumission” n'est pas un gros mot

JANTH ENGLISH

Avez-vous déjà remarqué que de nombreux mots parfaitement valables sont dénigrés dans notre société ? Des mots tels que « humble », « doux » ou « serviteur » suscitent des émotions négatives dans l'esprit de ceux qui ont été imprégnés des valeurs charnelles de ce monde. Pourtant, Jésus-Christ a dit que nous devons nous humilier (Jacques 4:10) et que les doux (ou les débonnaires) hériteront la Terre (Matthieu 5:5, cf. *Colombe*). Il a également dit qu'il fallait apprendre à être un serviteur pour être vraiment grand (Matthieu 20:26).

Les mots « soumission », « soumettre » et « soumis » sont souvent considérés avec mépris dans le monde actuel. Dieu a clairement une opinion différente – mais qu'en est-il de nous, en tant que femmes dans l'Église de Dieu ? Lorsque ces mots sont utilisés pour décrire la relation entre une épouse et son mari, qu'en pensons-nous ? Faisons-nous la grimace lorsque nous entendons le mot « soumission » ?

Que les choses soient claires : la *soumission* n'est pas un gros mot, bien au contraire. Se soumettre signifie « s'en remettre à quelqu'un d'autre ». Paul dit exactement cela en exhortant les véritables disciples à se soumettre les uns aux autres (Éphésiens 5:21). Tout le monde se soumet à quelqu'un. Les entreprises se soumettent à leurs clients. Les employés se soumettent à leurs employeurs. Les chrétiens sont exhortés à se soumettre aux autorités civiles (Romains 13:1). Les enfants se soumettent à leurs parents (Éphésiens 6:1). Les maris se soumettent à l'autorité de Jésus-Christ et le Christ Lui-même est soumis à Dieu le Père

(1 Corinthiens 11:3). La soumission est un concept universel ; c'est ainsi que nous cohabitons. Il est impossible de trouver la paix si nous ne nous soumettons pas les uns aux autres. Pourquoi donc est-il problématique pour une épouse de se soumettre à son mari ? Pourquoi certaines chrétiennes trouvent-elles ce sujet difficile, voire offensant ?

Je dois admettre que cela ne m'a pas plu lorsque j'ai entendu pour la première fois des sermons sur le mariage expliquant qu'une épouse devait se soumettre à son mari. Je n'ai pas grandi dans l'Église et l'on m'avait enseigné que les femmes étaient capables de faire ce qu'elles veulent et qu'elles doivent le faire. Le simple fait d'entendre le mot « soumission » me révulsait. Je voyais la « soumission » comme une relation maître/esclave, la femme étant l'esclave qui satisfait tous les caprices de son maître. Peut-être que certaines femmes parmi nous ressentent encore cela. Dans mon cas, je ne comprenais pas comment Dieu souhaitait que les relations familiales fonctionnent, ni à quoi ressemblait réellement la soumission lorsqu'elle était pratiquée correctement.

Choisissez le capitaine de votre équipe avec sagesse

Dieu unit un homme et une femme dans le mariage pour former une équipe, afin qu'ils travaillent ensemble à la réalisation des objectifs familiaux. Toute équipe a besoin d'un capitaine et Dieu a déterminé que le mari serait le capitaine de l'équipe familiale – le chef de famille. Lorsqu'une femme accepte la demande en mariage d'un homme, elle s'engage à le reconnaître

comme son chef ; elle renonce à son « droit » d'être son propre chef. Dans la cérémonie de mariage de l'Église de Dieu, la mariée promet à Dieu qu'elle obéira à son mari et qu'elle se soumettra à lui. Lorsque nous y réfléchissons, nous comprenons à quel point le choix d'un homme, pour devenir son chef, doit être mûrement réfléchi et accompagné de prières. Le futur mari reflète-t-il le fruit de l'Esprit (Galates 5:22-23) ? Met-il Dieu en premier dans sa vie (Matthieu 6 :33) ? A-t-il une bonne réputation (Ecclésiaste 7 :1) ? Quelle est sa vision de votre avenir commun (Proverbes 29 :18) ? Sa vision correspond-elle à la vôtre ? Plus vous avez de points communs, plus il sera facile de travailler ensemble (Amos 3 :3). Vous voyez ainsi pourquoi il est si bénéfique de recevoir des conseils du ministère de Dieu avant de prendre une décision aussi importante.

Cependant, même les meilleures équipes ont parfois des désaccords. Lorsque deux personnes ou plus tentent d'accomplir une tâche, nous avons tous constaté qu'il y aura probablement deux opinions, voire davantage, sur la façon de la réaliser. Être soumise ne signifie pas renoncer au droit d'avoir une opinion. Si votre mari est ouvert à la discussion, faites-lui part de vos sentiments. Les maris doivent comprendre que leur femme est là pour les aider et qu'elle peut souvent apporter un point de vue différent sur une situation.

Partagez, puis respectez la décision

Bien entendu, votre mari ne sera pas toujours convaincu par vos conseils. Comme Dieu le dit, c'est alors au mari que revient la décision finale. S'il décide de ne pas changer d'opinion, la femme devrait s'en remettre à sa décision. Il s'agit de la soumission en action, telle que Dieu l'a prévue et voulue. Une vraie chrétienne ne doit pas se livrer à des reproches, des plaintes, des intimidations ou des manipulations pour obtenir ce qu'elle veut.

Tout comme la soumission, changer notre façon de réagir commence dans notre esprit. Seule la femme peut décider si elle obéira à Dieu et se soumettra à son mari. La soumission ne devrait pas lui être imposée. Dieu souhaite que chaque femme ait un esprit doux et paisible, se soumettant volontairement à l'autorité de son mari (1 Pierre 3 :3-5).

Que faire si votre mari ne sollicite pas votre avis et ignore votre opinion ? Que faire si vous êtes

absolument convaincue que son projet ne fonctionnera pas ? En tant qu'épouse chrétienne, devriez-vous simplement attendre et regarder le projet échouer, avant de déclarer : « Je te l'avais bien dit » ? Devriez-vous travailler sans enthousiasme au projet de votre mari car vous n'étiez pas d'accord avec lui dès le départ ? C'est à ce moment-là que les femmes selon Dieu doivent agir en se laissant guider par le Saint-Esprit, révélant ainsi le véritable caractère chrétien.

En premier lieu, vous devriez prier et demander à Dieu que le projet réussisse, qu'Il donne à votre époux la sagesse nécessaire pour le mettre en œuvre et qu'Il soit favorable à son égard. Demandez aussi à Dieu de vous donner la capacité de respecter la décision de votre mari et d'être une aide précieuse dans ce projet. Ensuite, faites tout votre possible pour mener le projet à bien (Ecclésiaste 9 :10) ! Il n'est pas facile de travailler dur pour quelque chose que vous pensez être voué à l'échec, mais vous pouvez y parvenir avec l'aide de Dieu.

En me basant sur ma propre expérience, il m'est arrivé de penser qu'un projet de mon mari était voué à l'échec, mais j'ai demandé à Dieu de m'aider à le soutenir pour que le projet aboutisse – et Dieu a répondu à mes prières ! Cela eut lieu si souvent que j'ai commencé à comprendre que Dieu nous bénissait car nous travillions en équipe ; la seule chose qui rendit cela possible est le fait que j'ai demandé à Dieu de m'aider à me soumettre à la décision de mon mari.

De l'espoir et de l'aide pour un conjoint non converti

À présent, que faire si votre mari n'est pas membre de l'Église et ne comprend pas les rôles divins au sein du mariage ? Même dans ce cas, vos responsabilités d'épouse restent les mêmes. Les femmes selon Dieu doivent se soumettre à leur mari en toutes choses – *sauf*, bien entendu, si cela implique de transgresser les statuts et les lois de Dieu (Actes 5 :29). Parfois, certains hommes ne savent pas comment être un bon époux, mais il y a de l'espoir. Dieu souhaite que l'épouse convertie donne un bon exemple à son mari. Si celui-ci n'est pas converti, Dieu dit que votre conduite, y compris votre soumission, peut le convaincre (1 Pierre 3 :1-2). C'est très encourageant !

N'oublions jamais que la soumission n'est pas quelque chose de négatif, mais de positif. Elle est

CÔTÉ FEMMES SUITE À LA PAGE 16

L'archéologie et le nom de Jésus

PETER NATHAN

Au début des années 1950, un groupe de Bédouins arriva au Musée archéologique de Palestine, désormais connu sous le nom de Musée Rockefeller, à Jérusalem, avec des documents qu'ils avaient découverts dans une grotte. Il ne s'agissait pas des découvertes originales des manuscrits de la mer Morte à Qumran, mais d'un autre site situé entre Ein Gedi et Massada. Les manuscrits contenaient des textes bibliques, dont l'un est très important pour notre compréhension des Écritures. Il s'agissait d'un rouleau des prophètes mineurs, rédigé en grec.

Depuis que les détails de ce rouleau ont été publiés dans les années 1950, ils n'ont cessé de faire l'objet d'études. Il s'agit d'une découverte importante, car une grande partie de la littérature juive rédigée en grec (comme Josèphe, Philon d'Alexandrie et le livre d'Hénoc) a été conservée par des communautés chrétiennes plutôt que par les Juifs eux-mêmes. C'est particulièrement vrai pour les documents antérieurs à l'époque de Jésus-Christ. Par conséquent, nous ne savons jamais dans quelle mesure ces textes ont été « modifiés » pour soutenir une position chrétienne en particulier ou pour répondre aux objectifs d'un groupe spécifique.

Plus important encore, bien qu'il soit rédigé en grec, il s'agit clairement d'un texte juif qui se distingue par sa proximité avec les écrits désormais connus sous le nom de « texte massorétique », en comparaison aux interprétations chrétiennes ultérieures du grec formalisées par Origène au début du 3^e siècle.

La date acceptée pour la rédaction de ce texte se situe à la fin du 1^{er} siècle av. J.-C., c'est-à-dire à l'époque de la naissance de Jésus. Le texte fut déposé dans la grotte de Nahal Hever à la fin de la deuxième révolte juive contre Rome (135 apr. J.-C.) et caché avec d'autres écrits bibliques et correspondances en hébreu, en araméen et en grec.

En quoi cela est-il important pour nous qui vivons au 21^e siècle ?

Résoudre un problème de noms

En raison de l'époque à laquelle il fut rédigé, les origines juives de ce rouleau et surtout la langue dans laquelle il fut écrit nous permettent de résoudre un problème de noms. Certaines personnes ont affirmé que « Jésus » était un nom païen et que le Fils de Dieu devait avoir un nom exclusivement hébreu. Elles affirment que l'utilisation du nom Jésus en français, ou dans toute autre langue, constitue une transgression du troisième commandement. « Jésus », ou IESOUS en grec, était-il un nom accepté parmi les Juifs à l'époque de l'Église chrétienne originelle ?

Le rouleau des prophètes mineurs nous montre que c'était le cas. Zacharie 3 :8 parle d'un souverain sacrificeur qui fut purifié de ses péchés et rendu juste devant l'Éternel. En français, son nom est Josué. Il s'agit de la translittération de l'hébreu YEHOSHUA. En grec, ce rouleau utilise le nom de IESOUS, d'où provient le nom Jésus en français.

Certains affirment que « le Sauveur ne fut jamais appelé Jésus de Son vivant [et que] le nom "Jésus"

n'existe pas jusqu'à il y a environ 500 ans, comme le soulignent les érudits.^{»¹} Cependant, cette opinion est réfutée par la découverte archéologique de Nahal Hever. Indépendamment de la manière de prononcer Jésus en français, la réalité est que IESOUS (Jésus en grec) n'est pas un « nom païen », pour ainsi dire, mais la traduction traditionnelle et acceptable de l'hébreu YEHOSHUA, connu des lecteurs francophones sous le nom de Josué.

Cependant, les preuves concernant le nom Jésus ne s'arrêtent pas là.

Grâce à l'archéologie, en particulier depuis les années 1950 jusqu'à aujourd'hui, les noms retrouvés

Indépendamment de la manière de prononcer Jésus en français, la réalité est que IESOUS (Jésus en grec) n'est pas un « nom païen », mais la traduction traditionnelle et acceptable de l'hébreu YEHOSHUA, connu par les francophones sous le nom de Josué.

lors des découvertes archéologiques ont été répertoriés. Une de ces compilations est un lexique des noms juifs rédigé par la chercheuse israélienne Tal Ilan. Elle y montre l'utilisation répandue de ce nom dans toute la terre d'Israël au cours d'une période allant d'Alexandre le Grand jusqu'à la fin de l'ère mishnaïque (200 apr. J.-C.).² Il est particulièrement intéressant de noter la fréquence à laquelle le nom grec IESOUS a été découvert, gravé sur des ossuaires ou des coffres funéraires en pierre. Il s'agissait d'une forme d'inhumation typiquement juive. Les corps étaient déposés dans un caveau, comme celui de Jésus-Christ après Sa crucifixion. Cependant, les caveaux taillés dans la pierre étaient trop précieux pour n'être utilisés qu'une seule fois. Les familles avaient l'intention d'enterrer plusieurs générations dans le caveau familial. Ainsi, après une période de décomposition d'environ un an, les os étaient placés dans un coffret en pierre, un ossuaire, qui pouvait être placé dans une niche à l'intérieur du caveau qui était alors prêt à accueillir un autre membre décédé de la famille.

Une des hypothèses avancées pour expliquer l'utilisation des ossuaires est que ces boîtes en pierre permettaient de conserver les ossements d'un

individu intacts dans l'attente de la résurrection, évitant le risque qu'ils soient mélangés à ceux d'autres personnes, ce qui (craignait-on) compromettait l'individualité du défunt lors de la résurrection.³ Un des plus grands caveaux connus, *les tombes de Sanhédrin*, pouvait accueillir 70 corps à la fois et contenir de nombreux ossuaires. Ces derniers étaient souvent gravés du nom de la personne dont ils contenaient les ossements. Cette pratique ne fut utilisée par les Juifs dans les environs de Jérusalem que pendant un siècle, jusqu'à la chute de la cité en l'an 70 de notre ère. Elle s'est poursuivie ailleurs dans le pays pendant quelque temps après la chute de Jérusalem. Elle nous donne donc un aperçu intéressant des noms utilisés par les familles juives à l'époque où notre Sauveur marchait sur cette Terre et pendant les premières années de l'Église originelle.

Selon la liste d'Ilan, le nom IESOUS fut trouvé sur onze ossuaires, tandis qu'une forme abrégée de l'hébreu, YEHOSHUA-YESHUA, se trouve sur douze autres ossuaires découverts dans l'enceinte de Jérusalem. Le diminutif de ce nom est Josué, que nous pouvons lire dans Esdras 2 :2, ainsi que dans les livres de Néhémie et 1 Chroniques. Le nom contracté devint la norme après le retour de captivité.

D'autres preuves

Que pouvons-nous savoir des personnes qui furent inhumées dans des grottes autour de Jérusalem et dont les restes furent placés dans des ossuaires ? Jérusalem était un lieu de sépulture privilégié, proche du temple, dans l'attente de la résurrection et de la venue du Messie. Des familles venues de l'extérieur de Jérusalem, voire de régions éloignées telles que la ville de Cyrène en Afrique du Nord, achetaient des tombes à Jérusalem pour y être enterrées. Joseph d'Arimathée en est un exemple ; c'est dans son sépulcre encore jamais utilisé que le corps de Jésus fut inhumé. Les noms gravés sur les ossuaires n'étaient pas ceux de païens, mais de personnes qui, d'une manière ou d'une autre, avaient recherché la rédemption d'Israël et la résurrection des morts. Ces personnes pourraient être

comparées aux Juifs pieux, rassemblés à Jérusalem, qui entendirent le sermon de Pierre au cours de la Pentecôte en l'an 31 de notre ère. Leur réponse à la vérité du plan de Dieu contribua à établir une base solide parmi les premiers « fondements » de l'Église originelle du Nouveau Testament.

L'autre site ayant fourni de nombreuses entrées pour le lexique d'Ilan est celui des archives Babatha à Nahal Hever, le même lieu où fut découvert le rouleau des prophètes mineurs mentionné au début de cet article. D'autres documents furent trouvés à Murabba'at et à Massada, augmentant la fréquence à laquelle le nom IESOUS était trouvé parmi le peuple juif. Parmi ces découvertes, le grec IESOUS figure une vingtaine de fois, tandis que l'hébreu YESHUA apparaît 25 fois. Il est important de noter que les découvertes des lettres de Babatha et des documents de Murabba'at ne provenaient pas d'un Juif quelconque qui aurait pu être influencé par des idées païennes. Ces documents appartenaient à des partisans de Shimon Bar Kokhba, un imposteur messianique. Une fois de plus, ces personnes recherchaient

un messie pour les sauver de leurs ennemis et établir le Royaume de Dieu.

Les inscriptions provenant à la fois des ossuaires et des découvertes archéologiques dans les grottes fournissent une preuve irréfutable de l'usage répandu du nom grec IESOUS à la fois avant, pendant et après la vie physique de Jésus-Christ.

L'idée selon laquelle le nom Jésus était païen, ou qu'Il n'aurait pas eu de nom grec mais seulement un nom hébreu ou araméen, ne résiste pas à l'épreuve des faits historiques et archéologiques. Les noms grecs, qui étaient des traductions ou des équivalents des noms hébreux, sont très bien attestés. Les premiers membres de l'Église n'étaient pas tenus de connaître les noms hébreux en tant qu'une condition préalable au baptême dans le corps du Christ. □

¹ *The Heavenly Father's Great Name*, DeWitt Smith

² *Lexicon of Jewish Names in Late Antiquity : Palestine 330 BCE-200 CE*, tome 1, Tal Ilan, Mohr Siebeck, pp. 127-133

³ "Ancient Jerusalem's Customs and Tombs", partie 4, L.Y. Rahmani, *Biblical Archaeologist*, 1982, p. 111

CÔTÉ FEMMES SUITE DE LA PAGE 13

souvent difficile à mettre en pratique en raison de notre nature humaine et de l'influence de la société qui nous entoure. Cela peut être difficile pour une femme, mais sa responsabilité est de se soumettre (c.-à-d. de s'en remettre) à la décision de son mari, même lorsqu'elle n'est pas d'accord avec lui. Bien que la soumission semble difficile au début, c'est comme pour la plupart des choses : plus on la pratique, plus elle devient facile. C'est en forgeant qu'on devient forgeron. Plus on pratique la soumission, plus on apprécie les résultats positifs qui en découlent. En tant que femmes obéissant à Dieu, nous devons comprendre le rôle du gouvernement familial au sein de notre foyer et nous pouvons apprendre à l'apprécier. Lorsque nous considérons le mari comme le chef de

la famille et que, par conséquent, nous nous soumettons à lui, nous lui donnons un exemple qui devrait influencer sa propre soumission à Dieu – Lui-même étant le Chef de l'homme dans la direction de sa famille.

Nous devons faire confiance à Dieu pour diriger notre mari dans son rôle de guide et de chef de famille. Nous devons accepter les rôles que Dieu nous a confiés en tant que compagnes, conseillères, aides et plus encore. Nous savons que nous faisons partie d'une équipe, d'une famille. Dieu est sage. Il a décrété que les maris doivent diriger leur famille et que les femmes doivent se soumettre à leur mari (Colossiens 3 :18). La soumission est un trait de caractère que toutes les femmes selon Dieu devraient cultiver et vous pouvez y parvenir avec Son aide ! □

Soyez attentifs aux détails

GERALD WESTON

Nous sommes conscients que les enfants sont parfois en désaccord avec leurs parents, notamment parce qu'il existe des différences considérables dans leur expérience. Un parent en sait naturellement davantage qu'un enfant, tout comme un membre de longue date de l'Église devrait avoir une meilleure perspective de la voie de Dieu et de l'Église. Il devrait en savoir davantage sur son histoire, sur la manière dont notre adversaire œuvre contre nous et comment les petites tendances se transforment en mouvements de grande envergure.

Je pense souvent à mon père, sergent-chef dans l'armée de l'air, qui était chargé de surveiller le moral et l'état de préparation d'un escadron de 500 hommes et de leurs familles. Il était responsable du bien-être général des hommes. Il assurait la liaison entre eux et le commandant de l'escadron. Si nécessaire, il lui revenait de les discipliner. À bien des égards, son travail était similaire à celui d'un ministre religieux, bien qu'il y ait des différences évidentes. Contribuer à la joie des autres (2 Corinthiens 1 :24) est très différent de la discipline militaire.

Je m'attarde un peu sur le contexte afin de souligner un principe que mon père m'a enseigné : « Occupe-toi des petites choses et tu n'auras pas à te soucier des grandes. » M. Kermit Nelson, directeur des programmes éducatifs d'été pour les jeunes dans l'Église Universelle de Dieu, l'avait bien compris. Il mit en place des règles visant à éviter de nombreux problèmes aux campeurs. Sachant que les farces ou

les mauvaises plaisanteries pouvaient rapidement dégénérer, il demanda aux moniteurs de les étouffer dans l'œuf, plutôt que d'attendre qu'elles deviennent incontrôlables. Il s'occupait des « petites choses ».

La Bible s'exprime à ce sujet. Salomon a écrit : « Parce qu'une sentence contre les mauvaises actions ne s'exécute pas promptement, le cœur des fils de l'homme se remplit en eux du désir de faire le mal » (Ecclésiaste 8 :11). Il conseilla également : « Commencer une querelle, c'est ouvrir une digue ; avant que la dispute s'anime, retire-toi » (Proverbes 17 :14). Il est effectivement plus facile d'arrêter un problème lorsqu'il est petit que lorsqu'il a pris de l'ampleur.

J'ai observé la mise en application de ce principe dans l'éducation des enfants lorsque les parents pensent en savoir davantage que Celui qui nous a créés. Les jeunes parents souhaitent faire de leur mieux pour leurs enfants, alors ils recherchent souvent des conseils en dehors de la Bible, dans des programmes qui semblent intéressants. Ces programmes déconseillent souvent toute forme de punition physique et recommandent plutôt de raisonner, y compris avec les très jeunes enfants. Bien sûr, les plus âgés d'entre nous ont observé les résultats de cette approche.

Dans le domaine de l'éducation des enfants, les DVD, les livres, les séminaires et les phrases accrocheuses telles que « l'amour et la logique » rapportent beaucoup d'argent à ceux qui les produisent. Cependant, le message biblique est qu'il existe dès le début un arbre de la connaissance qui mélange le bien et le mal. Ces programmes d'éducation des enfants ont

certains aspects positifs, sinon ils ne se vendraient pas, mais ils ne sont pas basés sur les vérités que l'on trouve dans les Écritures.

Ainsi, lorsque de tels programmes vont à l'encontre de la parole de Dieu, nous devons nous demander : « Est-ce que je crois vraiment que la Bible est inspirée par Dieu ? Est-ce que je crois qu'elle est pleine de bonnes intentions, mais qu'elle est "périmee" ? Si elle se trompe sur l'éducation des enfants, sur quoi d'autre se trompe-t-elle ? Puis-je choisir ce que j'accepte dans ses pages ? » Ces questions méritent d'être sérieusement prises en considération.

Dieu nous dit que « La folie est attachée au cœur de l'enfant ; la verge de la correction l'éloignera de lui » (Proverbes 22 :15). Une meilleure traduction du mot *verge* (ou *bâton* dans d'autres traductions) serait plutôt *baguette* de bois ou une *petite branche* flexible. Le but de ce verset n'est pas de dire qu'il est *nécessaire* de donner des fessées avec une baguette de bois, il nous indique qu'une punition physique est un outil légitime et utile pour discipliner les jeunes enfants.

La parole de Dieu nous conseille de régler un problème avant qu'il ne prenne de l'ampleur. « Qui refuse de châtier son fils ne l'aime pas ; qui l'aime le corrigera de bonne heure » (Proverbes 13 :24, *Semeur*). Croyez-vous cela ? La discipline physique peut-elle être administrée avec amour ? Croyez-vous la Bible lorsqu'elle nous parle de la correction inhérente à l'amour de Dieu ? « Mon fils, ne méprise pas le châtiment du Seigneur, et ne perds pas courage lorsqu'il te reprend ; car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de la verge tous ceux qu'il reconnaît pour ses fils » (Hébreux 12 :5-6). La discipline doit être motivée par l'amour et non par la colère. Trop souvent, les parents essaient des idées qui semblent bonnes, pour finalement se rendre compte qu'elles ne fonctionnent pas. Frustrés, certains parents finissent par aller trop loin et administrent des fessées sous le coup de la colère.

Dans le monde actuel, qui n'a manifestement pas de bons antécédents en matière d'éducation des enfants, toute forme de discipline physique est mal vue, voire illégale dans certains pays, bien que de nombreuses juridictions autorisent les fessées données à la main (de nombreux éducateurs approuvent même cette pratique). Aller à l'encontre de l'autorité civile en place peut entraîner le retrait de l'enfant du foyer, ce qui est le pire des scénarios possibles à moins, bien entendu,

qu'il s'agisse d'une véritable situation de maltraitance. Même quand les punitions physiques sont légales, la sagesse veut que ces mesures disciplinaires soient prises en privé et qu'aucun châtiment ne soit jamais excessif ou donné sous le coup de la colère. Les actions qui causent un préjudice réel ou permanent, comme frapper avec le poing ou faire couler le sang, ne sont *jamais* acceptables !

L'équilibre biblique

Je me souviens d'une mère célibataire dont le fils de 4 ans était incontrôlable. Ma femme et moi leur rendions visite un jour lorsqu'elle m'a confié : « Je sais que c'est mal, mais je déteste mon fils. » Elle était frustrée et honnête. Raisonner avec son enfant ne servait à rien.

Pendant que nous étions là, il se comportait comme à son habitude et j'ai expliqué à cette mère que son fils n'avait aucune raison de l'écouter. Elle devait l'avertir une fois, puis lui donner une fessée s'il n'obéissait pas. Elle suivit immédiatement ce conseil, mais elle lui donna une « fessée » si légère que celle-ci le mit encore davantage en colère. Je lui ai alors expliqué que la fessée devait être suffisamment forte pour lui faire un peu mal aux fesses, sans le blesser, mais en lui faisant vivre une expérience désagréable. Elle suivit de nouveau mon conseil. Cette fois-ci, le garçon ne poussa pas un cri de colère, mais de douleur. Puis il vint rapidement se réfugier dans les bras de sa mère.

C'était l'un de ces cas où une personne avait vraiment écouté et mis le conseil en pratique. En quelques semaines, ce garçon de 4 ans devint un enfant avec lequel il était agréable de passer du temps. Si les parents ne parviennent pas à contrôler un enfant de 4 ans, que feront-ils lorsqu'il aura 14 ans et que sa logique lui dira que la drogue est une bonne idée ? Il est important d'inculquer le respect de l'autorité parentale dès le plus jeune âge, avant que les problèmes ne prennent de l'ampleur.

À l'autre extrême, certains pensaient que la fessée était la seule action nécessaire pour élever de bons enfants. C'est une erreur : la fessée n'est *qu'un* des outils nécessaires. Néanmoins, c'est un outil important qui est trop souvent rejeté aujourd'hui. Bien avant de recourir aux châtiments corporels, les parents doivent passer du temps avec leurs enfants. Ils doivent leur enseigner qui est Dieu dans le cadre des activités familiales quotidiennes. Les pères sont avertis de ne

pas être trop exigeants avec leurs enfants, au point de les décourager, mais de les élever « en les corrigent et en les instruisant selon le Seigneur » (Éphésiens 6 :4 ; cf. Deutéronome 6 :6-7 ; Psaume 78 :2-8).

Nous lisons encore dans Ésaïe 3 :12 : « Mon peuple a pour oppresseurs des enfants, et des femmes dominent sur lui ; mon peuple, ceux qui te conduisent t'égarent, et ils corrompent la voie dans laquelle tu marches. » D'après mon expérience, c'est souvent – mais pas toujours – l'épouse qui empêche son mari de discipliner leur enfant. Lorsque les femmes dominent le foyer, les enfants deviennent souvent des oppresseurs

à la maison et dans la société. Les pères ne doivent jamais recourir à une discipline sévère, mais ils *doivent* prendre les devants pour le bien de leur famille.

Tout dépend finalement de notre perception de la Bible : la considérons-nous ou non comme la parole de Dieu ? Dans l'affirmative, nous mettrons fin à la rébellion d'un enfant tant qu'il est encore jeune, plutôt que d'attendre que la situation empire. Si nous nous appliquons à « être attentifs aux détails », nous nous préparerons, nous et nos familles, aux « grandes choses », c'est-à-dire aux récompenses glorieuses que Dieu nous réserve à la résurrection. □

ÉDITORIAL SUITE DE LA PAGE 3

créature physique. Il lui fallut plusieurs années pour comprendre la vérité à propos de l'esprit de l'homme, mais lorsque nous lisons désormais 1 Corinthiens 2 :11 et d'autres passages sur le sujet, cette vérité nous saute aux yeux.

Il y avait aussi des choses que M. Armstrong n'appréciait pas, comme la flatterie. Il comprenait profondément que c'est Dieu qui ouvrirait les portes. Il comprenait aussi qu'il n'était qu'un outil entre les mains de Dieu pour accomplir Son Œuvre. Il déclara à plusieurs reprises que Dieu aurait pu appeler des hommes

plus intelligents et plus compétents que lui. Je l'entends encore s'exclamer : « Herbert Armstrong a commis des centaines d'erreurs ! » Il n'appréhendait pas le statut de célébrité. Il souhaitait que les gens se souviennent de ce qu'il enseignait plutôt que de l'avoir rencontré.

Je suis extrêmement reconnaissant d'avoir connu cet homme, mais surtout, je suis reconnaissant pour ce que Dieu a révélé par son intermédiaire : les vraies valeurs et le but de la vie, ainsi que le chemin vers l'éternité. Ces vérités, transmises par ce remarquable homme de Dieu, sont ce dont je me souviens le plus, 40 ans plus tard. □

Rédacteur en chef | Gerald Weston
Directeur de la publication | Wallace Smith
Directeur régional | Peter Nathan (Europe, Afrique)

Édition française | Mario Hernandez
Rédacteur exécutif | VG Lardé
Directeur artistique | John Robinson
Correctrice d'épreuves | Françoise Duval
Correcteurs | Marc et Annie Arseneault
 Roger et Marie-Anne Hardy

Volume 13, Numéro 1

Le Journal de l'Église du Dieu Vivant est une publication bimestrielle éditée par *Living Church of God*, 23 Crown Centre Drive, Charlotte, NC 28227, États-Unis. Il n'a pas de prix d'abonnement et il est envoyé gratuitement à tous les membres.

Images sous licence Adobe Stock

Sauf mention contraire, toutes les citations tirées d'ouvrages ou de publications en langue anglaise sont traduites par nos soins.

©2026 Living Church of God. Tous droits réservés.

Sauf mention contraire, les passages bibliques cités dans cette revue proviennent de la version *Louis Segond*, Nouvelle Édition de Genève 1979 (NEG). D'autres versions, abrégées comme suit, ont également été utilisées dans cette revue :

- Bible dite à la Colombe 1978 (*Colombe*) ▪ Bible Darby 1991 (*Darby*)
- Bible de Jérusalem 1998 (*Jérusalem*) ▪ La Bible du Semeur 2000 (*Semeur*)

Le travail le plus important au monde

JAMES MOONEY

Lorsque des individus sont élus pour diriger un pays ou une nation de premier plan, il n'est pas rare de les entendre dire que leur travail est « le plus important au monde. » Bien que ce sentiment soit louable pour un président ou un Premier ministre nouvellement élu, et ce n'est assurément pas une tâche facile, une telle déclaration est aux antipodes de la vérité. En effet, il existe une tâche, ou une œuvre, plus importante encore dans le monde : prêcher l'Évangile du Royaume de Dieu à venir à toutes les nations, ainsi que le message d'avertissement d'Ézéchiel aux peuples de souche israélites (Marc 16 :15 ; Ézéchiel 3 :4-7 ; 33 :7).

Dans le tourbillon de notre vie personnelle bien remplie, il est facile d'oublier que les membres de l'Église du Dieu Vivant font partie de cette œuvre magistrale. Nous y contribuons fidèlement par nos dîmes et nos offrandes. De même, nos prières sont toujours un service essentiel. Une autre ressource que nous pouvons offrir est notre temps. Par exemple, si des bénévoles sont nécessaires pour aider à l'organisation d'une Conférence du *Monde de Demain* dans votre région, c'est une autre façon de soutenir directement l'œuvre.

L'apôtre Paul a écrit : « Au reste, fortifiez-vous dans le Seigneur, et par sa force toute-puissante. Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable » (Éphésiens 6 :10-11). Ce passage contient une information importante dont nous devons nous souvenir : le diable est rusé. Il a « plus d'un tour dans son sac » pour tenter de percer notre armure spirituelle. Nous devons donc rester proches de Dieu.



Je m'en suis souvenu récemment en écoutant la diffusion de résultats électoraux sur YouTube sur mon téléphone pendant que je travaillais à la maison. Lorsque le téléphone est en mode portrait (à la verticale), l'application YouTube suggère une autre vidéo en-dessous de celle qui est en cours de lecture. Il m'a semblé que Dieu voulait me rappeler que les élections pouvaient être une puissante distraction, car la suggestion de YouTube à ce moment-là était un sermon de M. Gerald Weston datant de janvier 2022 et intitulé « Satan : un maître dans l'art de distraire ». Inutile de vous dire que cela attira mon attention.

En tant qu'organisation, l'Église du Dieu Vivant prêche l'Évangile du Royaume (c.-à-d. le gouvernement) de Dieu à venir. Tout ce que le diable désire est que les membres de l'Église de Dieu se laissent distraire par la politique de ce monde, car si nos yeux sont

fixés sur les systèmes politiques de ce monde – et non sur le gouvernement glorieux et juste à venir – nous ouvrons une brèche dans notre armure dont il peut tirer parti. Soyez conscients de la manière dont Satan attaquera et souvenez-vous de votre objectif. Sa stratégie est assez simple, mais elle fonctionne depuis la nuit des temps.

Oui, Dieu rachète un peuple pour une mission. Il y aura des dangers et des combats en cours de route, mais aussi des opportunités. Quels que soient les événements géopolitiques des années à venir, nous devons rester concentrés sur *notre* objectif. Nous ne devons pas laisser Satan nous distraire car nous avons une mission à accomplir – et aucune autre mission n'est comparable à la nôtre. Il s'agit du travail le plus important au monde.

Antilles-Guyane

B.P. 869
97208 Fort-de-France Cedex
Martinique

Haïti

B.P. 19055
Port-au-Prince

Belgique

Rue de la Presse 4
1000 Bruxelles

France

B.P. 40019
49440 Candé

Autres pays d'Europe

Tomorrow's World
Box 111, 43 Berkeley Square
London, W1J 5FJ
Grande-Bretagne

Canada

P.O. Box 465
London, ON, N6P 1R1
tél. : 1-800-828-0618

États-Unis

Tomorrow's World
P.O. Box 3810
Charlotte, NC 28227-8010

Pacifique Sud

Tomorrow's World
P.O. Box 2767
Shortland Street
Auckland 1140
Nouvelle-Zélande

Pour contacter la rédaction, veuillez écrire au bureau régional le plus proche de votre domicile ou envoyer un email à info@MondeDemain.org

Respect de la vie privée : Nous ne vendons ni échangeons les données de nos abonnés. Si vous ne souhaitez plus recevoir ce journal, contactez le bureau régional le plus proche de votre domicile.